



Namibie - Sables du Namib

Jour 5 : samedi 14/07/2018

Fish river canyon

50 km

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Le klipspringer



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h00 : départ en car sans les valises

Vers 08h45 : arrivée à l'entrée du Fish River Canyon. Balade à pied

Vers 12h30 : déjeuner au lodge

Vers 14h30 : départ en car pour la 2e partie de la visite ou balade à pied autour du lodge (à voir avec le guide local)

Vers 19h00 : dîner à l'hôtel

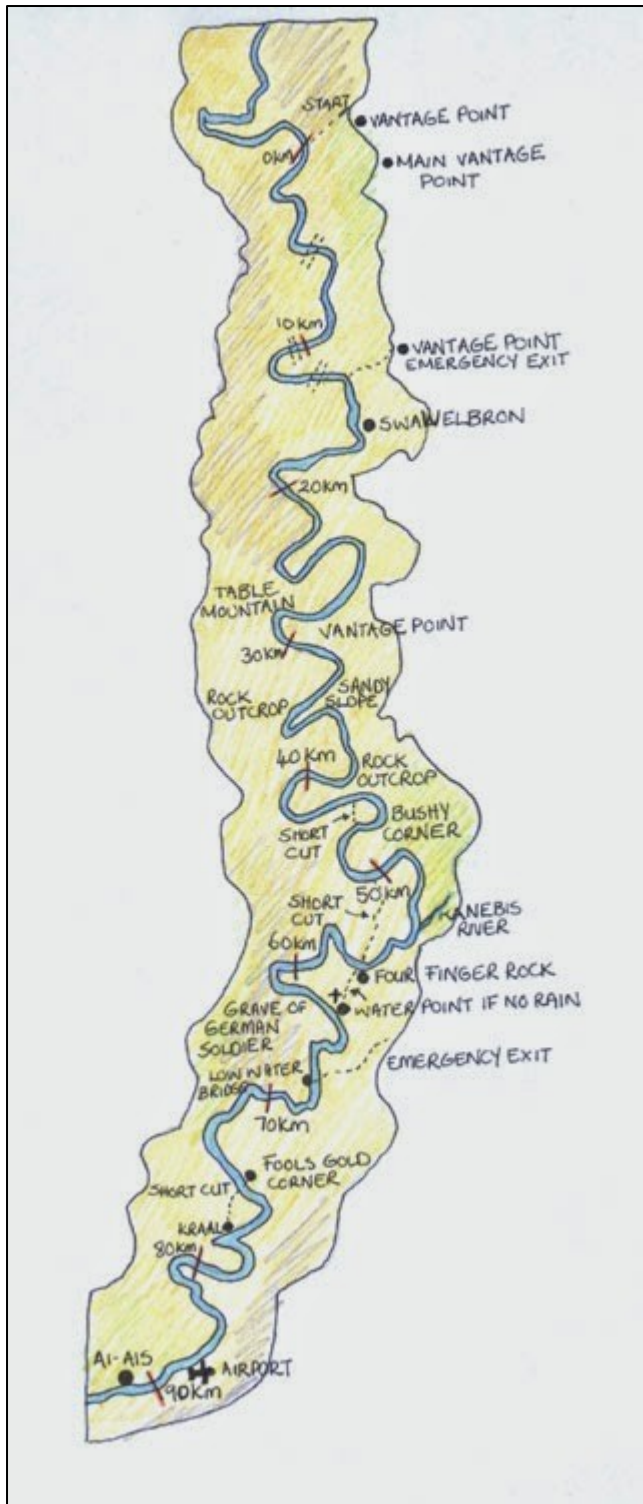
Bon à savoir : présentation du Fish River Canyon

Le Fish River Canyon est une réserve naturelle unique en Afrique de par sa taille (le 2ème au monde après celui du Grand Canyon dans le Colorado) et son intérêt géologique. En plein désert de rocaille, une véritable cassure du haut plateau fait soudain plonger le regard le long de murailles sombres et vertigineuses, au bas desquelles brille le filet vert de la Fish River. Ce canyon torturé, creusé par la rivière capricieuse sur une longueur de 161 km, avec des

dénivelé de plus de 550 m, cisaille le plateau aride en une faille spectaculaire, digne de son cousin, le grand Canyon du Colorado, aux Etats unis. Le décor de roches ciselées par l'érosion s'anime d'ombres et de lumière à l'aube et au crépuscule. Le Fish River Canyon (la plus longue rivière de Namibie) prend sa source dans les montagnes du Naukluft et court à travers les terres désertique sur 700km, avant de rejoindre l'Orange River. Au fond du canyon, la petite rivière, capable de crue féroces, ne coule plus en saison sèche. Se forment alors des succession de bassins, pour le bonheur de la faune sauvage. Zèbres, babouin, Oryx, Oreotrague, lièvres... et léopard savent profiter de cette source de vie. Quelques plantes grasses et touffes d'herbes denses assurent une pâture au gibier dans le lit de la rivière, alors que sur les pentes rocheuses s'accrochent des kokerboom ainsi que des Euphorbes. Des "poissons jaunes" et barbeaux habitent les trous d'eau permanents.

La chronologie révélée par l'incision dans les matériaux géologiques par le canyon de la Fish river est remarquable par sa très longue durée. La géologie de la région s'étend des formations rocheuses relativement jeunes des groupes Karoo et Nama (respectivement 200 et 550 millions d'années) aux roches métamorphiques de Namaqua (environ 1 200 millions d'années) à celles particulièrement anciennes de la vallée du fleuve Orange (plus de 2 000 millions d'années). La géomorphologie est variée : plaines rocheuses et sablonneuses, coteaux, plateaux, lignes de crête et de partage du drainage, vallées incisées et cours d'eau éphémère et, constituée particulièrement par le canyon de la Fish River, les vallées de Konkiep et de la rivière Orange, les monts Huns et les montagnes Klein Karas. Le complexe géologique se présente en couches sédimentaires déposées dans une mer peu profonde il y a plus de 1 800 millions d'années et, en roches volcaniques. Après leur dépôt, ces matériaux très anciens ont été couverts par une lente accumulation de sédiments. Au cours du processus, de lentes remontées de magma granitique les ont transformés sous l'effet de fortes pressions et températures en gneiss, amphibolite, schiste et granulite (il y a environ 1 200 millions d'années). Puis, il y a





quelque 770 millions d'années, ces roches métamorphiques ont été recoupées par un magma doléritique sous forme de dykes sombres qui apparaissent en saillies dans les parois du canyon. Quelque 300 millions d'années plus tard, les roches de Namaqua ont de nouveau été exposées à la surface terrestre par l'érosion des couches sus-jacentes pour former le plancher d'une nouvelle mer peu profonde. Vers -350 millions d'années, l'érosion plus récente élimine la plupart des roches de Nama et la vallée initiale s'encaisse profondément. Au cours de la glaciation, approfondie et élargie par les glaciers, la vallée se remplit de dépôts glaciaires (grès et schistes issus de la séquence du Karoo). Le canyon actuel commence à se former lors de l'élévation tectonique du continent africain en formation. Les processus ayant structuré le canyon apparaissent principalement dominés par la tectonique et moins par le climat (contrairement au Grand Canyon du Colorado où le climat a joué un rôle crucial). Le complexe granitique est visible dans le lit de la rivière à Fingerspitze où la faille est orientée nord-sud et de la gorge, affleure une source chaude.

Quelques repères sur les langues Khoïsanes :

Dans le sud de l'Afrique, la famille khoïsan (mot issu de khoï et de san) appelée autrefois, la famille bochimanhottentot, constitue une petite famille linguistique avec cinq groupes pour une trentaine de langues, presque toutes en voie d'extinction, dont le nombre total des locuteurs ne dépasse pas le demi-million. Les langues numériquement les plus importantes sont le nama (233 000), le sandawé (70 000) et le hai//om (16 000). Les langues khoï (ou hottentotes) sont parlées en Afrique du Sud, en Namibie et au Botswana. Le hatsa, appelé aussi hadzapi (200 locuteurs), et le sansawe sont en usage en Tanzanie, mais le san (autrefois le bochimane) est parlé en Namibie. D'autres langues khoïsanes, comme le maligo et le kung,



sont parlées en Angola. L'aire linguistique de la famille khoïsan demeure théorique, puisque les Khoïsans sont submergés par les populations bantoues. Les langues khoïsanes sont très caractéristiques, car elles comptent des consonnes dites «à clics». Ces phonèmes sont produits au moyen de deux occlusions: une occlusion principale formée soit par les lèvres (bilabiale), soit par la partie antérieure de la langue contre les dents (dentale) ou contre le palais (palatale), et qui produit différents types de consonnes claquantes, ainsi qu'une seconde occlusion, dite occlusion d'appui, toujours vélaire (voile du palais), produite par l'élévation de la partie postérieure du dos de la langue contre le palais mou). Cette double occlusion détermine la cavité où l'air est raréfié par un mouvement de succion. Ainsi, ce qui, pour les Occidentaux, est le bruit d'un baiser peut constituer dans le sud de l'Afrique une consonne que peut suivre une voyelle pour réaliser une syllabe d'un mot. Les populations parlant des langues à clics ont donc érigé en phonèmes des signes buccaux qui, chez les autres peuples, ne sont pas des signes linguistiques.

Pour l'entendre :
<https://www.youtube.com/watch?v=JbGr5qXng5g>

